

Des articles de presse, ces derniers temps, ont pu légitimement inquiéter nos sociétaires. On nous a reproché de ne pas répondre et de laisser ainsi s'accréditer l'idée qu'il n'y avait pas de fumée sans feu, que les résultats de la Mutuelle seraient catastrophiques et que cela serait dû à des placements hasardeux.

Bien sûr, il n'en est rien, et nous pouvons rassurer nos sociétaires : Ainsi, les résultats techniques de la Mutuelle sont excédentaires en 1994, malgré la survenance d'événements climatiques exceptionnels (notamment la grêle) pour la deuxième année consécutive et malgré la baisse des revenus financiers qui affecte toutes les sociétés d'assurance.

Nous avons également constitué une provision pour dépréciation d'éléments d'actif, provision sans aucun caractère définitif, qui est due à la mauvaise tenue de la bourse en 1994 et aussi à la crise immobilière qui touche tout particulièrement les sociétés d'assurance comme la nôtre, qui possèdent un important patrimoine immobilier.

L'augmentation de tarif en 1995 n'a pas d'autre motif que la nécessité d'équilibrer nos résultats techniques et, en plus, le souci de doter la Mutuelle des fonds propres qui lui sont nécessaires pour faire face à ses obligations légales.

Mais cela ne sera sans doute pas suffisant, même si l'année 1995 ne connaît pas d'événements climatiques exceptionnels.

Nous devons certainement envisager pour l'avenir d'autres mesures que l'augmentation des tarifs. Ainsi, avons-nous évoqué par exemple le projet de lancer des titres participatifs ou des titres subordonnés... mais nous y reviendrons.

Nous ne voulons pas terminer cet éditorial sans parler des placements prétendus spéculatifs dont personne ne parle quand leurs résultats sont positifs, mais que les médias montent en épingle quand ils tournent mal. Nous avons certes dû provisionner notre investissement dans la Banque Commerciale Privée, mais les conséquences sur nos résultats ont été modestes.

Pour le reste, il faut relativiser les problèmes posés par d'autres participations que nous gérons dans des conditions un peu délicates pour le moment, mais qui trouveront leur solution dans le courant de l'année 1995.

L'important développement de notre Mutuelle (première société d'assurance auto de France) dont le succès ne se dément pas, suscite c'est évident, des jalousies, mais la fidélité de nos sociétaires et l'augmentation constante de notre audience ne sont-elles pas la meilleure réponse à nos détracteurs ?